

L'expression de la relation temporelle de croisement (*over-crossing*) dans certaines langues

Tijana Asic

Département de linguistique, Université de Genève

Université Lyon2

<tijanaasic@hotmail.com>

Résumé

Dans cet article nous analysons comment, dans trois langues différentes (le serbe, le bulgare et le kikuyu), on exprime la relation de croisement (over-crossing) temporel. Le besoin et la possibilité d'exprimer cette relation sont liés à plusieurs facteurs : l'opposition cognitive et linguistique discret-continu, la façon dont nous voyons les processus (comme spatialement statiques et dynamiques), la nature des lexèmes désignant les phénomènes naturels (tels que soleil, pluie, obscurité) et la possibilité de les interpréter de plusieurs manières. Dans la partie comparatiste de ce travail, nous essayons d'étudier les bases sémantiques des similarités et des différences dans ce micro-domaine entre trois langues en question.

1. Introduction

L'ontologie temporelle est définie par quatre types d'entités (états, événements, accomplissements et achevements¹ ; Vendler 1957), par la notion de la durée ou de l'*intervalle* temporel (le laps de temps durant lequel se produit une éventualité) ainsi que par les trois types de relations qui peuvent exister entre les durées des éventualités : l'inclusion, la succession et le recouvrement (Reboul 2000). Les deux premières relations sont, en français, respectivement dénotées par les prépositions *pendant* et *avant-après* :

- (1) Abi et Marvin se sont rencontrés pendant les vacances.
- (2) Dusan s'est réveillé avant / après la tempête.

Pour la troisième relation, le français n'a pas de préposition spécialisée. Cependant, ce rôle peut, dans certains cas assez spécifiques, être joué par la locution prépositionnelle *au moment de* (ou son équivalent *lors de*). En voici un exemple :

- (3) Abi était assise à côté d'Axel au moment de/lors de la remise des médailles.

¹ La taxonomie vendlerienne des classes aspectuelles est basée sur plusieurs critères tels que *dynamisme, télélicité, homogénéité*.

Dans cette phrase, on ne peut pas être sûr que la première éventualité inclut la deuxième (*Abi était assise à côté d'Axel avant et après la remise des médailles*) ou que la deuxième inclut la première (*Pendant la remise des médailles Abi est arrivée et elle s'est assise à côté d'Axel*). Tout ce qu'on peut stipuler, c'est qu'il y a un recouvrement entre leurs durées. Mais dans d'autres exemples, *au moment de* et *lors de* peuvent aussi dénoter l'inclusion de e_1 par e_2 ² ou *vice versa* (l'inclusion de e_2 par e_1 ³). Nous trouvons donc que ces deux prépositions n'ont pas dans leur sémantisme de base la relation de recouvrement mais plutôt la relation méréologique⁴ de recouvrement (*overlap*⁵) qui englobe tous les cas mentionnés.

Les langues indo-européennes et non indo-européennes que nous avons investiguées dans nos travaux (les langues slaves, l'anglais, certaines langues bantoues, le louo, le japonais et l'arabe ; voir Asic en préparation) montrent un certain isomorphisme avec le français : on y trouve des prépositions spécialisées pour l'inclusion et pour la succession, mais aucune de ces langues ne possède une préposition qui dénoterait exclusivement la relation de recouvrement entre deux entités temporelles. Or cela ne signifie pas que cette relation ne soit pas exprimée par d'autres moyens. Dans cet article nous présentons les trois façons possibles de la dénoter : les cas du serbe, du bulgare (tous les deux sont des langues slaves du Sud) et du kikuyu (une langue bantoue parlée au Kenya). Curieusement, quoiqu'il s'agisse de trois cas linguistiques différents, ils reposent (au moins partiellement) sur les mêmes phénomènes conceptuels et sémantiques.

2. L'opposition spatio-temporelle *po-na* en serbe

2.1. Dans le domaine physique

L'opposition linguistique en serbe entre les prépositions *po* et *na* est basée sur l'opposition conceptuelle *massif-comptable* (*discret-continu*⁶). En effet, lorsque dans la relation *x sur y*, *x* est une substance continue ou une multitude d'objets considérée comme une masse non bornée, la préposition *po* est employée, tandis que, lorsque *x* est un objet individuel et borné ou plusieurs

² *Il s'est évanoui au moment de la remise des diplômes.*

³ *Au moment de la mort du président, sa femme était à l'étranger.*

⁴ La méréologie est la théorie sur les relations de type *partie-tout*.

⁵ Voici la formule de ce prédicat méréologique selon Casati & Varzi (1999) : $Oxy =_{df} \exists z (Pzx \wedge Pzy)$. On lit : il y a recouvrement (*overlap*) entre *x* et *y* ssi il y a un *z* tel que *z* est une partie de *x* et une partie de *y*. Donc les sous-types de recouvrement sont : *x* est inclus dans *y*, *y* est inclus dans *x* et *x* et *y* partagent une partie.

⁶ Pensons à l'opposition entre *un gâteau* et *le sucre* ou *une chemise* et *le tissu*.

objets qui ont préservé leur individualité, *na* est utilisé. En voici des exemples :

- (4) Jedna knjiga je *na* stolu.
Un livre est sur table
Un livre est sur la table.
- (5) Tri knjige su *na* stolu.
Trois livres sont sur table
Trois livres sont sur la table.
- (6) Secer je *po* stolu.
Sucre est sur table
Il y a du sucre sur la table.
- (7) Papir je svuda *po* stolu.
Papier est partout sur table
Il y a des papiers partout sur la table.

2.2. Dans le domaine des événements naturels

Chose intéressante, cette opposition linguistique ne s'arrête pas au niveau spatial, mais existe aussi dans le domaine des éventualités qui se déroulent pendant les phénomènes naturels efficaces (qui agissent sur l'homme) tels que le soleil qui brille, le vent qui souffle, la pluie qui tombe, etc. (Ivic 1995). En effet, *po* y est employé avec les processus spatialement dynamiques (ceux qui décrivent le mouvement horizontal) et *na* avec les processus spatialement statiques (ceux où ce type de mouvement n'existe pas). Les exemples suivants illustrent cette opposition :

- (8) Dusan spava *na* suncu.
Dusan dort sur soleil
Dusan dort au soleil.
- (9) Dusan trci *po* suncu.
Dusan court sur soleil
Dusan court au soleil.

L'emploi de *na* y est justifié par le sémantisme de base de cette préposition, qui consiste non seulement en une relation d'ordre sur l'axe vertical (« être au-dessus de »), mais aussi en une relation de *contact* entre deux entités — c'est grâce à la deuxième relation que *na* peut être utilisé aussi pour désigner une relation temporelle :

- (10) Sreli su se *na* jednom kongresu.
Rencontré sont se sur un congrès
Ils se sont rencontrés lors d'un congrès.

À notre avis, dans ce cas, comme dans l'exemple (8), *na* dénote juste la co-existence entre deux entités — dans (10) ce sont deux événements temporels, *rencontrer* et *congrès*, et dans (8) une activité, *courir*, et un phénomène naturel, *le soleil qui brille* — sans préciser le type de relation entre elles.

On pourrait quand même se demander pourquoi dans (8) la préposition qui dénote l'inclusion (*dans*, en serbe *u*) n'est pas employée, étant donné que

le soleil représente quand même, dans une certaine mesure, le cadre où l'activité a lieu...

Voici une réponse possible. La préposition *u* est en fait utilisée avec un autre type de phénomènes naturels, les phénomènes non-efficaces — ceux qui n'agissent pas, mais tout simplement existent (l'ombre, l'obscurité, etc.) :

- (11) Dusan spava *u* mraku.
Dusan dort dans obscurité
Dusan dort dans l'obscurité.

Grâce à la préposition *u*, on traite les phénomènes non-efficaces comme les conteneurs des processus statiques. On a donc un processus statique dans un cadre statique. Avec *na*, le phénomène n'est pas vu comme un conteneur, mais comme un phénomène actif qui agit sur les acteurs de processus spatialement statiques. La différence entre (12) et (13) illustre très bien cela :

- (12) Ljube se *u* snegu.
Embrassent se dans neige
Ils s'embrassent dans la neige.
- (13) Ljube se *na* snegu i vetru.
Embrassent se sur neige et vent
Ils s'embrassent et il neige et le vent souffle.

Dans (12), *la neige* est une vraie masse physique, alors que dans (13) *la neige* désigne un phénomène météorologique : cela est joliment exprimé en français par le prédicat *il neige*. On peut donc stipuler qu'en serbe le lexème *neige* est polysémique. On reviendra sur cela dans la section 2.3.

Disons enfin qu'avec les processus dynamiques, même dans le cas des phénomènes non efficaces, on emploie la préposition *po* :

- (14) Axel trci *po* mraku.
Axel court sur obscurité
Axel court dans l'obscurité.

On en conclut qu'avec les processus spatialement dynamiques la préposition *po* est toujours employée et avec les processus spatialement statiques, on emploie soit la préposition *na*, soit la préposition *u* (cela dépend du type de phénomène naturel).

2.3. La lecture temporelle

La règle présentée dans la sous-section précédente peut être violée. Dans l'exemple suivant, *po* est employé avec un verbe spatialement statique :

- (15) Moja beba Dusan spava *po* kisi.
Mojn bébé Dusan dort sur pluie
Mon bébé Dusan dort et il pleut

Dans ce cas, nous avons une lecture temporelle : la sieste du bébé se produit simultanément à la pluie, mais le bébé peut ne pas être dehors (c'est d'ailleurs l'implication contextuelle la plus courante). Par contre, la phrase

non marquée (celle dans laquelle la préposition *na* est employée) a une interprétation purement physique — la pluie tombe sur le pauvre enfant :

- (16) Dusan spava *na* kisi.
Dusan dort sur pluie
Dusan dort sous la pluie.

Il est très important de souligner ici que la préposition *po* en serbe, dans son emploi temporel, n'est pas du tout sémantiquement équivalente à la préposition française *pendant* : la contrainte d'emploi pour *pendant* est que son régime soit une entité temporelle bornée (voir Vandeloise 1999, 158), ce qui n'est pas du tout le cas pour *po* en serbe. D'ailleurs, le serbe possède la préposition *tokom* qui est un équivalent de *pendant* en français et qui est utilisée strictement avec des événements bornés :

- (17) Dusan je spavao *tokom* oluje.
Dusan est dormi pendant orage
Dusan dormait pendant l'orage.

Mais si le serbe possède la préposition *tokom*, comment justifier la raison d'être de *po* ? La réponse est simple : cette préposition indique que l'entité temporelle est représentée comme non bornée. Lorsqu'on dit *Moja beba spava po kisi* (*Mon bébé dormait et il pleuvait*), on communique que le bébé dort pendant une certaine période qui coïncide avec la période où la pluie tombait. Il est important d'indiquer que le bébé a pu s'endormir avant ou après le commencement de la pluie et se réveiller avant ou après sa fin. Dans la phrase en question le commencement et la fin de la pluie et du sommeil du bébé ne sont pas pertinents, on fait l'abstraction d'eux. On a deux continuités (entités non bornées) temporelles qui se recouvrent. On peut représenter cela graphiquement de la façon suivante :

Nous stipulons donc que la relation qui définit le mieux la préposition *po* dans son usage temporel est le recouvrement ou la relation méréologique de croisement (*over-crossing*) (OX) : $OX_{xy} =_{df} O_{xy} \wedge \neg P_{xy}$. La formule signifie qu'il y a OX entre *x* et *y* ssi il existe un recouvrement (*overlap*, O) entre les deux et que *x* n'est pas une partie (P) de *y*. Répétons encore une fois que *x* et *y* sont vus comme non bornés.

Une autre question surgit ici. Peut-on prétendre que le lexème *pluie* est polysémique, à savoir que dans (16) il signifie le phénomène météorologique de précipitations et dans (15) l'événement temporel ? A notre avis, cela n'est pas nécessaire. On peut se passer de la notion de polysémie en acceptant l'hypothèse de Pustejovsky (1995) que le lexique est génératif : les mots peuvent obtenir un nombre potentiellement indéfini de sens dans le contexte, tandis que le nombre de sens dans le lexique est limité.

Ainsi, on peut tout simplement considérer que ce lexème possède dans sa structure sémantique (ses *qualia*⁷) la notion de la durée qui est réveillée dans certains contextes (au sens générativiste⁸). C'est d'ailleurs pourquoi on peut dire *avant/après la pluie*. D'ailleurs, la pluie est plus un événement qu'un objet (voir la définition des deux de Casati & Varzi 1999, 172⁹), mais elle a quand même certaines caractéristiques des objets : ses parties constituantes, les gouttes d'eau, sont des objets matériels.

Dans le cas non marqué, avec la préposition *na* et les verbes spatialement dynamiques, la nature physique de la pluie est au premier plan (sa temporalité est, disons-le, marginalisée). Dans le cas *marqué*, à cause du dynamisme de la préposition *po* qui présuppose l'écoulement du temps, on fait abstraction de sa nature matérielle : elle est interprétée comme une durée où a lieu un événement. La relation de croisement (*over-crossing*) est dans ce cas entre a) l'intervalle non borné où le processus statique a lieu et b) l'intervalle non borné où il pleut.

Si on suit la théorie de Pustejovsky (1995), on peut se demander de quel mécanisme génératif il s'agit ici. Cela n'est certainement pas un cas de *coercion* — c'est une opération sémantique qui convertit un argument au type qui est donné par sa fonction. Par exemple, le nom devient une phrase prédicative, car cela est le type d'argument que demande le verbe¹⁰. Mais *po* ne change pas le type du lexème : *kisi (pluie)* reste une phrase nominale (d'ailleurs *po* ne peut jamais avoir comme complément une phrase verbale). Ce que *po* fait, c'est faire sortir un sens déjà présent en *qualia* de ce mot.

Peut-être peut-on considérer ce phénomène comme un cas de *liage sélectif* où l'unité lexicale opère superficiellement sur la substructure de la phrase, sans changer le type global dans la composition (Pustejovsky 1995, 106). Par exemple, l'adjectif est capable de modifier son sens en dépendant de la tête lexicale de la phrase nominale (*grand homme* vs *grand sac* vs *grand pro-*

⁷ Les *qualia* sont les différents modes de prédication possibles avec une entité lexicale (Pustejovsky 1995).

⁸ On pense au contexte purement linguistique, aux mots qui se trouvent dans la même phrase.

⁹ (O1) Un objet (a) a une *extension* limitée et une *durée* illimitée ; (b) il ne peut pas occuper l'espace entier, mais il pourrait occuper le temps entier, et (c) il doit avoir suffisamment de place dans l'espace pour beaucoup d'objets qui peuvent ou non se recouvrir dans le temps.

(E1) Un événement (a) a une durée limitée et une *extension* illimitée ; (b) il ne peut pas occuper le temps entier, mais il pourrait occuper l'espace entier, et (c) il doit avoir suffisamment de place dans le temps pour beaucoup d'événements qui peuvent ou non se recouvrir spatialement.

¹⁰ À titre d'exemple : *Axel aime les romans*. Dans cette phrase, grâce à la coercion, la phrase nominale *les romans* est élevée au statut de prédicat (ou phrase verbale) : elle signifie *lire les romans*. Cela est possible parce que le verbe *aimer* demande comme son argument la phrase verbale.

blème). On pourrait en discuter encore, mais cela dépasse le cadre de cet article (voir Asic en préparation).

Passons à un autre phénomène lié à *po* temporel. Il s'agit de l'interprétation du présent dans ce type de phrase.

2.4. L'emploi de *po* temporel et le présent non référentiel en serbe

2.4.1. Présent référentiel vs présent non référentiel

Le présent imperfectif est le temps central dans le système des temps verbaux du serbe. Si on applique sur lui la taxonomie de Reichenbach (1947) pour lequel tout temps verbal est défini par trois paramètres (trois points sur l'axe temporel), on obtient son sémantisme de base suivant : S,R,E (S = le moment de la parole, R = le point de référence, E = le moment de l'éventualité).

Avant de procéder à l'opposition entre les deux types du présent, nous aimerions expliquer l'existence de l'adjectif *imperfectif*. En fait, il s'agit du présent des verbes imperfectifs : l'opposition *verbe imperfectif/verbe perfectif* est dû au fait que l'aspect est en serbe encodé morphologiquement, soit par les préfixes, soit pas les infixes. Ainsi, on a des paires telles que : *citati* (*lire imperfectif*)/*pro-citati* (*lire perfectif*) ; *otv-ori-ti* (*ouvrir perfectif*)/*otv-ara-ti* (*ouvrir imperfectif*), etc. Le présent des verbes perfectifs, comme nous l'avons montré dans nos travaux, a des usages très spécifiques et ne peut jamais dénoter l'action qui a lieu au moment de la parole (Asic 2000). Pour des raisons d'économie, nous ne parlerons ici que des usages du présent imperfectif.

Dans son usage fondamental, le présent imperfectif dénote l'actualité :

- (18) Dusan brzo jede svoj rucak. (Uskoro ce da završi.)
 Dusan vite mange son déjeuner. (Bientôt veut que terminer.)
Dusan est en train de manger avec vitesse son déjeuner. (Il va bientôt terminer.)

Dans les grammaires du serbe, on dit que le présent y est employé référentiellement (Stanojcic-Popovic 1997). Mais il peut aussi être employé non-référentiellement pour dénoter l'éventualité qui n'est pas actuelle, mais qui est en général vraie dans le présent compris au sens large (elle peut se répéter dans l'actualité) :

- (19) Dusan rado jede breskve.
 Dusan souvent et avec plaisir mange pêches
Dusan aime bien manger les pêches.
- (20) Taj autobus prolazi pored moje kuće.
 Cet autobus passe à côté ma maison
Cet autobus passe à côté de ma maison.

Une chose doit être soulignée ici : en l'absence des marqueurs linguistiques (comme *rado* dans (19)), l'interprétation du présent dépend du contexte

au sens pragmatique du terme¹¹. Ainsi, si pendant que le locuteur communique à son interlocuteur l'énoncé (20), l'autobus passe devant sa maison, le présent y est employé référentiellement. Mais dans une situation différente, l'interprétation change.

Ajoutons que le présent imperfectif a aussi d'autres emplois en serbe : il peut être employé interprétativement (sur l'opposition *usage descriptif/usage interprétatif*, voir Sperber et Wilson 1986) et dénoter le passé ou le futur (Asic 2000). Mais cela n'est pas pertinent pour ce travail.

2.4.2. *Po temporel et le présent non-référentiel*

La première interprétation de l'exemple (15) (*Moja beba Dusan spava po kisi*) qui vient à l'esprit est qu'il s'agit du présent non référentiel. Le locuteur explique que son bébé *aime* ou *a l'habitude* de dormir lorsqu'il pleut. En revanche, la première interprétation de l'exemple (16) (*Moja beba spava na kisi*) est que l'éventualité a lieu *hic et nunc*.

La question logique qui se présente ici est : est-ce que l'interprétation non-référentielle du présent est la conséquence de l'emploi temporel de *po* ? Afin d'y répondre, nous allons observer un autre exemple où le complément temporel est introduit par une « vraie » préposition temporelle ou un « vrai » adverbe temporel :

- (21) *Moja beba spava posle kise/ popodne/ u pet.*
 Mon bébé dort après pluie/ après midi/ dans cinq
Mon bébé dort après la pluie/l'après midi/à cinq heures.

Les locuteurs du serbe considèrent également le présent dans ces énoncés comme non référentiel (ils disent : *ce sont des assertions sur ce qui se passe d'habitude*), quoique l'interprétation à S ne soit pas exclue. Mais nous avons le sentiment linguistique qu'il vaut mieux dans ce cas expliciter qu'il s'agit de *maintenant* :

- (22) *Moja beba spava sada¹², posle kise/ popodne / u pet.*
 Mon bébé dort maintenant après pluie/ après midi/ dans cinq
Mon bébé dort maintenant, après la pluie/l'après midi/à cinq heures.

¹¹ Le contexte est l'ensemble de propositions que le destinataire considère comme vraies ou probablement vraies et qui, conjointement à la forme logique de l'énoncé, constituent les prémisses utilisées dans le processus inférentiel de l'interprétation pragmatique. Elles proviennent de sources différentes : l'interprétation des énoncés précédents (les informations qui se trouvent dans la mémoire à moyen terme), la situation de la communication (il s'agit de données perceptives tirées de celle-ci) et le savoir encyclopédique auquel on a accès à travers les concepts (stockés dans la mémoire à long terme) donnés par la forme logique (Moeschler & Reboul 1994).

¹² Dans ces énoncés, *maintenant* est prosodiquement accentué.

La même chose vaut pour l'exemple (15) : on peut imaginer une mère en train de regarder son bébé dormir alors qu'il pleut dehors, qui prononce cette phrase. Mais dans ce cas, elle dirait plus probablement :

- (23) Gle! Pada kisa a moja beba spava.
Tient ! Tombe pluie et mon bébé dort
Tient ! Il pleut et mon bébé dort.

De cette manière, *la pluie* est davantage actualisée en tant que phénomène qui se déroule vraiment devant les yeux. On reviendra sur ce point lorsqu'on analysera la situation en bulgare.

Disons que l'interprétation E à S peut être véritablement exclue par certains adverbess temporels tels que *souvent, rarement, toujours*, etc. :

- (24) Moja beba spava cesto / retko / uvek / ponekad.
Mon bébé dort souvent/rarement/toujours/parfois
Mon bébé dort souvent/rarement/toujours/parfois.

Cela est logique parce que ces adverbess communiquent que l'éventualité se répète dans certains intervalles (réguliers ou irréguliers), ce qui est incompatible avec le présent référentiel à S.

En somme, l'interprétation du présent dans les phrases avec *po* temporel n'est pas due à la nature spécifique de cette préposition : il s'agit d'une tendance générale à considérer les énoncés avec les compléments temporels (autre que le déictique *maintenant* qui dénote explicitement S ou les compléments portant explicitement sur le passé ou le futur) comme des cas de présent non référentiel.

3. La situation en bulgare

3.1. L'opposition statique - dynamique

Le bulgare connaît la même opposition spatio-temporelle entre les préposition *po* et *na*. Comme en serbe, elle est, dans le domaine matériel/spatial, basée sur l'opposition conceptuelle *massif-comptable (discret-continu)*. Elle existe aussi dans le domaine des phénomènes naturels. Avec les phénomènes efficaces, exactement comme en serbe, *na* est employé avec des verbes spatialement statiques et *po* avec des verbes spatialement dynamiques :

- (25) Ted spi na slunce-TO.
Ted dort sur soleil- le (article défini neutre)
Ted dort au soleil.
- (26) Ted bjaga po slunce-TO.
Ted court sur soleil- le (article défini neutre)
Ted court au soleil.

Ajoutons que dans le cas des phénomènes naturels non-efficaces, la situation est isomorphe avec le serbe : *po* avec les verbes spatialement dynamiques et *v* (l'équivalent de *u = dans*) avec les verbes spatialement statiques :

- (27) Marvin place v mrak- A.
 Marvin pleure dans obscurité-le (article défini masculin)
Marvin pleure dans l'obscurité.

3.2. La lecture temporelle

Mais il existe quand même une différence entre le serbe et le bulgare. Elle est basée sur le fait que seul la deuxième langue possède l'article défini¹³ post-positionné¹⁴. L'article défini est sensible au genre du nom : ainsi on a pour le masculin *mrak (obscurité) vs mrak-A (l'obscurité) ; zena (femme) vs zena-TA (la femme) ; dete (enfant)¹⁵ vs dete-TO (l'enfant)*.

L'existence de l'opposition *présence/absence de l'article défini* est d'une importance cruciale pour la création de la lecture temporelle. En effet, en bulgare, on préfère ne pas violer la règle « *na* avec les verbes statiques » mais on joue sur cette opposition. Ainsi on y trouve la phrase avec le complément temporel :

- (28) Moeto bebe spi na duzd.
 Mon bébé dort sur pluie
Mon bébé dort et il pleut.

Soulignons que, comme en serbe, la relation qu'on a ici est le croisement (*over-crossing*) entre les deux entités temporelles continues : *le sommeil du bébé et la pluie*. Il n'y pas d'inclusion entre elles et les bornes ne sont pas pertinentes.

Bien évidemment, si dans la même phrase, on garde l'article, la lecture est physique :

- (29) Moeto bebe spi na duzd-A
 Mon bébé dort sur pluie-le (article défini masculin)
Mon bébé dort sous la pluie.

Comment expliquer cette différence de sens des deux phrases ? Quelle est la relation, d'une part, entre ce qu'on appelle en anglais *the definiteness* et la lecture spatiale et, de l'autre, entre *the indefiniteness* et la lecture temporelle ? Pourquoi *duzd* sans article est-il une entité purement temporelle (la période où il pleut) et *duzda* une entité matérielle ?

Rappelons que la fonction de l'article défini est de marquer l'identifiabilité du référent (Allan 2001, 448). Donc, en son absence — comme dans la phrase (20) —, il est impossible d'identifier *la pluie* : elle

¹³ Les langues slaves en général n'ont pas d'article dans leurs systèmes linguistiques. La seule trace de l'opposition *défini-indéfini* est gardée dans les désinences de certains adjectifs masculins. Par exemple, en serbe : *be-o zec (le lapin blanc) ; be-li zec (un lapin blanc)*.

¹⁴ Ce phénomène grammatical est la conséquence du contact sociolinguistique avec le grec, une autre langue indo-européenne (non slave) qui possède l'article post-positionné.

¹⁵ Neutre.

n'est pas actualisée et n'existe que génériquement en tant que durée temporelle où il est vrai qu'il pleut. Cela s'accorde très bien avec le sens du présent non-référentiel. Voilà pourquoi des adverbes tels que *toujours*, *habituellement*, *rarement* s'intègrent bien dans la phrase :

- (30) Moeto bebe normalno spi na duzd.
 Mon bébé normalement dort sur pluie
Mon bébé normalement dort quand il pleut.

Donc, ce qui, en serbe, est obtenu grâce à l'emploi temporel de *po* est obtenu en bulgare grâce à l'opposition *présence/absence de l'article défini*. Mais le bulgare nous offre une autre possibilité. Rappelons qu'en serbe, avec des verbes spatialement dynamiques, *po* est toujours employé : il est donc impossible d'avoir une lecture exclusivement temporelle. *Trcati po suncu* (*courir au soleil*) est, puisque le mouvement présuppose l'écoulement du temps, en même temps physique et temporel. Cependant en bulgare, on a l'opposition entre (31) et (32) :

- (31) Abi bjaga po slunce-TO.
 Abi court sur soleil-le
Abi court au/sous le soleil.
- (32) Abi bjaga po slunce
 Abi court sur soleil
Abi court et il fait jour.

Grâce à l'absence de l'article défini, le lexème *soleil* ne désigne plus la chaleur des rayons, mais la période de la journée qui s'oppose à la nuit.

4. La situation en kikuyu

4.1. Le domaine des phénomènes naturels

Le kikuyu est une langue vernaculaire parlée au Kenya. Il s'agit d'une langue appartenant à la grande famille des langues bantoues, qui sont typologiquement agglutinantes (voir Kang'ethe 2003). Elle possède un système très complexe des temps verbaux, mais peu de prépositions spatiales et temporelles (voir Asic 2003). Elle a une manière très intéressante de marquer l'opposition entre les processus spatialement statiques et dynamiques qui se déroulent « dans » les phénomènes naturels.

Disons tout d'abord que, dans cette langue, la postposition *-(i)ni* est utilisée pour dénoter toute localisation spatiale non précise, comme *à* en français (*nyumba-ni* « maison-à » = *à la maison* ou *Mombatha-ni* = *à Mombassa*). Quant à *na*, il est équivalent à la préposition française *avec* et à la conjonction de coordination *et* (*Ted na Marvin* = *Ted et Marvin*).

Si on veut représenter le déroulement d'un processus dynamique dans certaines conditions, on peut utiliser *ini* ou *na*. Mais avec les processus spatialement statiques, seul *-ini* est correct :

- (33) Ted akomete riu-a- ini.
 Ted dort soleil-à
Ted dort au soleil.
- (34) Ted arahyuka na riu-a /riu-a- ini.
 Ted court avec soleil/soleil-à
Ted court au soleil.

Cela nous semble logique, car seul le deuxième cas présente une concomitance de deux processus (deux activités) qui progressent parallèlement dans le temps, et qui sont donc dynamiques et directionnels au sens spatial du terme (voir Jackendoff 1991) : l'enfant qui court et le soleil qui brille.

Disons aussi que le kikuyu possède une préposition, *iguru*, qui est équivalente au *na* spatial en serbe, mais elle n'est jamais employée dans le domaine non-physique. Il ne possède pas de préposition équivalente à *po*. Cependant, dans le domaine spatial, dans le cas de la relation de contact, il est, d'une certaine mesure, sensible à l'opposition *discret-comptable* (voir Asic en préparation).

4.2. La lecture temporelle

Il est cependant possible de violer la règle qu'on vient de présenter et d'employer *na* avec les verbes spatialement statiques. Dans ce cas on obtient la lecture temporelle :

- (35) Ted akomete na mbura.
 Ted dort avec pluie
Ted dort et il pleut en même temps.

La pluie n'est plus considérée comme un phénomène physique, mais comme un événement temporel. La relation entre les durées des deux entités (*Ted qui dort et la pluie qui tombe*) est celle de croisement (*over-crossing*). De plus, leurs bornes ne sont pas pertinentes. On a, du point de vue sémantique, une situation absolument identique à celle du serbe et du bulgare.

Bien évidemment, si on emploie la postposition *-(i)ni*, on a un cas non marqué et la lecture est physique :

- (36) Ted akomete mbura-ni.
 Ted dort pluie-à
Ted dort sous la pluie.

Mais que se passe-t-il en fait lorsqu'on emploie *na* (*avec*) avec la pluie et que le processus est spatialement statique ? Il existe une sorte de conflit entre la nature du processus (comme *dormir*) et la préposition utilisée. On a déjà dit que les processus statiques sont vus comme atemporels ; bien sûr, il ne s'agit que de notre façon de voir les choses : en réalité, ils se déroulent dans le temps et, dans ce sens-là, ils ne sont pas statiques. Ce que *na* fait, c'est de mettre en évidence leur temporalité qui n'est pas, bien évidemment, liée au mouvement, mais au fait que les éventualités ontologiquement durent dans le

temps. Grâce à cela, le conflit est résolu : il y a concomitance entre deux durées temporelles, mais aucune n'inclut l'autre.

Le présent employé dans ce type de phrase (avec la lecture temporelle) est le plus souvent considéré comme non-référentiel : on y parle de ce qui se passe d'habitude. Dans les phrases avec le complément non-temporel le présent est compris dans son emploi de base E,R,S.

Disons encore qu'en kikuyu comme en serbe (à la différence du bulgare), on ne peut pas avoir de lecture purement temporelle avec les verbes spatialement dynamiques. Donc (33) signifie toujours que l'action se passe « sous les rayons de soleil ».

Ajoutons, enfin, que le kikuyu n'a pas de préposition sémantiquement équivalente à *pendant*. On y trouve seulement la préposition *hindi ya* qui désigne tous les cas de recouvrement (*overlap*) (le recouvrement interne où *x* est inclus dans *y* et le recouvrement partiel qui est la même chose que le croisement — *over-crossing*). Mais *hindi ya* est employé de préférence avec les entités plus explicitement temporelles :

- (37) Hindi ya thiguuku ndari Mombatha.
 Au moment/pendant fête j'irai Mombassa
 Pendant les fêtes j'irai à Mombassa.

5. **La relation entre les trois phénomènes linguistiques**

En ce qui concerne l'aspect comparatiste de ce travail, nous sommes en face d'une situation très intéressante : nous comparons trois langues dont deux appartiennent à la même sous-famille (il s'agit des langues slaves du Sud) et la troisième appartient à une famille très distante géographiquement et typologiquement. Dans ces trois langues, on remarque le besoin d'exprimer la concomitance entre deux processus qu'on considère comme non bornés. Si on ne sait ni où ils commencent ni où ils finissent, on ne peut pas stipuler que l'un est inclus dans l'autre et la seule relation qui reste est le croisement (*over-crossing*).

Le serbe et le bulgare sont très similaires du point de vue grammatical et lexical : les locuteurs de ces deux langues arrivent même à communiquer lorsque chacun s'exprime dans sa propre langue. Leurs systèmes de prépositions spatio-temporelles sont quasiment identiques : les deux possèdent l'opposition entre les prépositions *po* et *na*, basée sur la dichotomie *massif-comptable*. Cette opposition est la particularité des langues slaves et on ne la trouve dans aucun autre groupe de langues indo-européennes (voir Asic en préparation). Dans les deux langues, les deux prépositions en question sont employées non seulement dans le domaine physique, mais aussi dans le domaine des phénomènes naturels. On y trouve les mêmes règles d'emploi selon le type de processus exprimé par le prédicat.

Mais contrairement au serbe (et aux autres langues slaves), le bulgare possède l'article défini. Et cela est à la base de la différence dans la création de l'interprétation temporelle des compléments de la phrase. En bulgare, la violation de la règle « *po* seulement avec les processus spatialement dynamiques » est évitée grâce à l'opposition *présence/absence d'article*. Donc, au lieu de jouer sur le conflit entre le sémantisme de *po* et les verbes statiques, le bulgare joue sur la fonction des articles. Mais il est important de dire que dans les deux cas on obtient la relation de croisement (*over-crossing*). De plus, le lexème en question (dans nos exemples, *la pluie*) n'est pas actualisé et le présent *y* est considéré comme non-référentiel.

Passons à la deuxième similarité, celle entre le serbe et le kikuyu : dans les deux langues, la lecture temporelle est obtenue grâce à la violation de la règle « une préposition dynamique ne peut pas être employée avec des verbes spatialement statiques ». Le conflit entre le sémantisme de la préposition et la nature statique du processus peut être résolu, si on traite le complément comme temporel et on a affaire à deux durées temporelles : la durée du complément et la durée du processus statique.

Mais si ce mécanisme est commun, le choix des prépositions est différent. En serbe, il s'agit des prépositions *po* et *na* à la base desquelles se trouve la notion de *contact* : dans le premier cas, le contact est statique ; dans le deuxième, il est dynamique. En kikuyu, on a le choix entre la postposition – *ini*, qui dénote la localisation en général et la préposition, qui est en même temps une conjonction, *na* qui, dans le domaine en question, lie deux entités considérées comme parallèles.

6. Conclusion

L'opposition massif-comptable (discret-continu) est une des oppositions fondamentales dans nos représentations spatiales, nos structures conceptuelles et dans notre langage (Jackendoff 1996). Cet article confirme qu'elle est linguistiquement présente non seulement dans le domaine spatial, mais aussi dans les domaines abstraits. Si on veut classer la relation entre deux durées temporelles parallèles qu'on considère comme non bornées (on ne sait ni quand elles commencent ni quand elles finissent), le candidat idéal est la relation méréologique de croisement (*over-crossing*). Dans plusieurs langues appartenant aux familles diverses que nous avons investiguées, il n'y a pas de préposition spécifique pour dénoter cette relation. Mais les langues que nous avons analysées dans cet article arrivent à l'exprimer de façon différente, en s'appuyant toujours sur les oppositions déjà existantes dans le domaine spatial. Il s'agit d'une économie linguistique basée sur la proximité cognitive entre le temps et l'espace et sur le fait que, dans notre esprit, la représentation du premier est fondée sur la représentation du deuxième.

Bibliographie

- ALLAN K. (2001), *Natural Language Semantics*, Oxford, Blackwell.
- ASIC T. (2000), « Le présent perfectif en serbe : temps, mode ou puzzle ? », *Cahiers de Linguistique Française* 22, 275-294.
- ASIC T. (en préparation), *La représentation cognitive du temps et de l'espace : étude pragmatique des données linguistiques en français et dans d'autres langues*, thèse de doctorat, Université de Genève et Université de Lyon2.
- CASATI R. & VARZI A. (1999), *Parts and Places : The structure of Spatial Representation*, Cambridge (Mass.), The MIT Press.
- IVIC M. (1995), *O zelenom konju*, Beograd, XX vek.
- JACKENDOFF R. (1991), « Parts and boundaries », *Cognition* 41, 9-45.
- JACKENDOFF R. (1996), « The architecture of linguistic-spatial interface », in BLOOM P., PETERSON M.A., NADEL L. & GARRETT M.F. (eds), *Language and Space*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 2-32 .
- KANG'ETHE F.I. (2003), *Lecture pragmatique des morphèmes temporels du swahili*, thèse de doctorat, Université de Genève.
- MOESCHLER J. & REBOUL A. (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil, Paris.
- PUSTEJOVSKY J. (1995), *The Generative Lexicon*, Cambridge (Mass.), The MIT Press.
- REICHENBACH H. (1947), *Elements of Symbolic Logic*, New York, Free Press.
- REBOUL A. (2000), « La représentation des éventualités dans la Théorie des Représentations Mentales », *Cahiers de Linguistique Française* 22, 13-55.
- STANOJIC Z. & POPOVIC LJ. (1997), *Gramatika srpskog jezika*, Beograd, ZNUS.
- SPERBER D. & WILSON D. (1986), *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell.
- VANDELOISE C. (1999), « Quand dans quitte l'espace pour le temps », *Revue de Sémantique et de Pragmatique (Approches sémantiques des prépositions)* 6, 145-163.
- VENDLER Z. (1957), « Verbs and times », *Philosophical Review* 56, 143-160.